EXPOSITION

Oloron Sainte-Marie, Héritage industriel & tradition ouvrière : L'impact urbain et architectural





Edito

Ville d'art et d'histoire, Oloron Sainte-Marie a la chance de posséder un patrimoine très diversifié que nous nous attachons à préserver et à valoriser, pas seulement dans une logique de conservation, mais aussi pour donner aux nouvelles générations des clés de compréhension de notre histoire collective. Si les différentes époques ont laissé une empreinte encore visible et souvent commune à plusieurs lieux, notamment dans l'architecture et les œuvres d'art, chaque ville a sa personnalité propre, héritée des populations qui l'ont habitée, façonnée par son environnement naturel et les activités qui s'y sont installées. A Oloron Sainte-Marie, tout commence avec les gaves... L'eau, source de vie, s'est rapidement révélée un formidable atout pour le développement économique de la cité : d'abord artisanal, avant de se structurer autour de productions industrielles telles que le textile, le cuir ou l'alimentation , pour évoluer ensuite vers les technologies de pointe.

La situation stratégique de la ville, au confluent des gaves, aux portes des vallées et de l'Espagne toute proche, a également joué un rôle majeur, lui conférant très tôt une vocation de carrefour d'échanges et de négoce.

Toutes les activités qui ont fait la fierté et la renommée d'Oloron Sainte-Marie - même celles aujourd'hui disparues - ont fort logiquement imprégné le tissu social et urbain. Les savoir-faire locaux, la physionomie de la ville et de ses quartiers, l'architecture... le patrimoine industriel n'appartient pas qu'au passé, il fait partie intégrante de notre quotidien.

Cette exposition en est une première évocation. Elle s'inscrit dans une démarche plus globale et à long terme, qui vise à promouvoir cet aspect moins connu de notre patrimoine et notre culture.

Elle a été réalisée par le Service du Patrimoine avec la collaboration d'associations, d'entreprises et de quelques particuliers. Je les remercie tous d'avoir permis l'organisation de cette exposition qui sera sans doute l'occasion de nombreux échanges et suscitera peut-être de nouveaux témoignages.

Bonne visite!

Bernard Uthurry

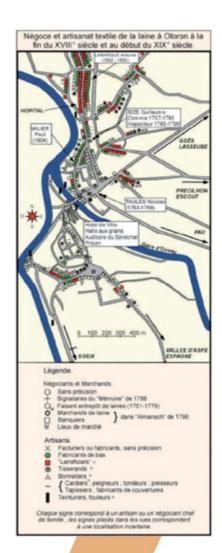
Maire d'Oloron Sainte-Marie.

De l'artisanat à l'industrie de pointe

La naissance de l'économie oloronaise est due à la position stratégique de la ville aux portes de l'Espagne et au confluent des gaves. L'utilisation des anciennes routes romaines passant par le quartier Sainte-Croix, permettent des relations de commerce entre les deux territoires. Très vite, la cité oloronaise s'impose comme un centre important de trafic, un lieu d'exploitation, de négoce et d'échange entre les produits issus de la Gaule et ceux venant des cités espagnoles de Huesca et Saragosse (huile, laine, blé, vin, etc.).

Au XI^e siècle, la vicomté de Béarn, se présente sous l'aspect d'une souveraineté indépendante, où le vicomte exerce ses pleins pouvoirs. L'activité économique du vieil Oloron nous est connue par différentes chartes de privilèges accordées par les vicomtes de Béarn pour règlementer les marchés.

Dès le XV^e siècle, plusieurs petits artisans occupent les bords des gaves d'Aspe, d'Ossau et d'Oloron. La cité devient un grand centre de production de textile, d'espadrille et de cuir.



Dans un premier temps, la production se fait à domicile, avec des outils qui s'actionnent manuellement, pour un usage local. Des lavoirs et des moulins permettent d'utiliser les eaux des gaves.

Par la suite, des muletiers importent d'Espagne les matières premières, qui sont transformées à Oloron Sainte-Marie et exportées. Les demandes se font de plus en plus importantes et il faut produire davantage.

Bien que la ville se situe à l'écart des grands pôles économiques, elle bénéficie tout de même au XIX^e siècle du développement industriel. L'artisanat réalisé à domicile décline au profit des usines qui s'implantent à l'emplacement des

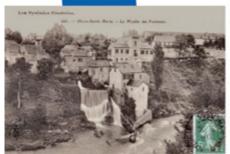
Communications, commerce et artisanat en Béarn et à Oloron Sainte Marie Objets en bois l'Adour Pastel - Draps Bayonne Arzaco Salies Orthez Arthez Bearn Lembeye Sauveterre **O**ITIA Mortaas 816 - vins Draps Flama et Anglais Navarrenx Pau Poissons Textiles (Anglais, Flamands, Sainte-Marie Toulouse Languedociens) Laine d'Aragon Draps Flamands et Anglais Bétail, Blé 30 kms **ESPAGNE**

moulins, puis bientôt en périphérie des gaves (le besoin en eau étant moindre).

Apparaissent alors des machines à vapeur, puis à moteurs permettant de réaliser des produits en série.

Malgré tout, le travail à domicile perdure dans les campagnes environnantes d'Oloron-Sainte-Marie, jusqu'au début du XX^e siècle.

- Transformation de produits agricoles
- B Travail du bois
- Petite métallurgie Principaux centres commerciaux
- Salines Principales routes commerciales
- [Y] Textile -► Chemin(s) de Saint-Jacques de Compostelle



Quartier des Fontaines

Les gaves, source d'énergie

Grâce à sa situation géographique en bordure de gaves, Oloron-Sainte-Marie bénéficie de la ressource naturelle de l'eau, transformée d'abord en énergie mécanique puis en électricité.

Du moulin ...

Tout commence à la confluence des gaves d'Aspe et d'Ossau, où s'installent, dès la fin du XIIIe siècle, les artisans et les moulins.

La présence de l'eau a été prépondérante dans le développement des activités artisanales et industrielles oloronaises. La pureté des eaux, issues des montagnes environnantes, a contribué, à la renommée du cuir et de la laine oloronaise et à définir la ville comme un grand centre de production et de transformation.

La fabrication locale de la farine, du papier ou encore du textile a engendré la création de moulins sur les berges des gaves. En 1886, quatorze moulins figurent sur les matrices cadastrales de la ville.



Centrale - Hydroélectrique - Rue Adoue

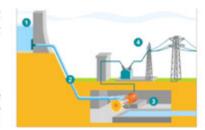
... à la centrale hydro-électrique

Les industriels rachètent les sites de bord de gaves, les modernisent afin de bénéficier de l'électricité pour leurs usines, à faible coût.

Le travail à domicile décline alors au profit des usines Mazères/Dabadie, Bourgeade, Loubière, Carcabal, Bedat,

Mondine, etc.

Plusieurs micro-centrales hydrauliques étaient présentes dans le paysage : les usines Bedat et Mazères/Dabadie en possédaient une.



Au cœur de la centrale, l'eau actionne une turbine qui en tournant entraîne un alternateur

L'évolution industrielle par secteur

· L'industrie du textile



La Singer de Louise Acin
(-Arrêt sur images, Oloron Sainte-Marie 1908-1945-)

Apparus dès le XVII^e siècle, les métiers à tisser à bras ont le monopole jusque dans les années 1730. La production textile est alors essentiellement réalisée à domicile ou dans des ateliers d'artisans.

L'architecture de certaines maisons, rue Labarraque, gardent encore la trace (présence de bancs) de ce passé artisanal.

Le premier perfectionnement des métiers à tisser est marqué par l'invention de la « navette volante » de l'anglais John Kay en 1730. Grâce à l'emploi d'un mécanisme, ce système permet de tisser plus rapidement.

Cette découverte engendre par la suite de nouvelles inventions techniques. Ainsi, dès la fin du XIX^e siècle, apparaissent dans les ateliers, les premières machines à vapeur. L'énergie obtenue est alors transmise aux métiers à tisser. Au XX^e siècle, l'arrivée de l'électricité remplace ces machines à vapeur par des gros moteurs électriques. Dès lors, la production se développe et se perfectionne.

Aujourd'hui, les métiers fonctionnent grâce à la pression d'un jet d'eau ou d'air et sont commandés par un ordinateur.

A Oloron Sainte-Marie, l'industrialisation de l'artisanat du textile est marquée dans un premier temps, par le réemploi des anciens moulins à eau, transformés en véritables centrales hydrauliques.

De nombreuses industries s'installent sur les bords des gaves d'Aspe, d'Ossau et d'Oloron. Chacune de ces industries se spécialise et l'artisanat du textile se décline en diverses variantes : béret, toile pour espadrilles, toile tissée, sangle,

ceinture en laine, fabrication de bas, tricot, cordeillat*, jupe, couverture de laine, article coiffant, linge basque. Certaines d'entre elles ont une renommée nationale,

voire internationale.

Aujourd'hui, seuls les établissements Lartigue (fabricant de toile pour espadrille et de toile basque) et l'usine BEATEX, anciennement Laulhère sont encore en activité. BEATEX reste la dernière usine de fabrication de béret et d'articles dérivés, en France.



L'industrie de la chaussure

La chaussure, l'espadrille et la sandale



Élément de première nécessité, la chaussure devient rapidement la spécialité des cordonniers de village.

L'industrialisation de la chaussure met à mal ces artisans au profit de nouveaux fabricants. Ces derniers perçoivent la chaussure comme un accessoire de mode qui s'adapte aux goûts de la haute bourgeoisie. La chaussure devient un produit esthétique, confortable, sujet aux exubérances des collections saisonnières.

Oloron Sainte-Marie se spécialise dans la fabrication de l'espadrille et de la sandale.

La conception des semelles est un travail à domicile exécuté par des sandaliers, en grande partie dans les campagnes environnantes, sur la Place des Oustalots à Sainte-Marie, ou Rue Labarraque à Sainte-Croix. Elle devient dans les années 1880, l'affaire des ouvriers des usines Carçabal, Bedat, Bourgeade ou bien encore Bascans.

Cette semelle autrefois trempée dans le goudron afin d'en limiter l'usure est aujourd'hui renforcée par du caoutchouc. L'apparition de ce nouveau matériau, dans la fabrication de la semelle de l'espadrille et de la sandale, donne naissance dans les années 1930 à l'usine SKLOP qui en a fait sa spécialité.

Quant à la toile de jute, elle est dans un premier temps cousue à la main, sur la semelle. A partir du XIX^e siècle, les piqures sont réalisées par des machines.



Sandaliers



Manufacture de Sandales - Bascans

L'industrie alimentaire

Jusqu'alors artisanales, les premières fabriques alimentaires mécanisées apparaissent peu à peu dans les pays européens.

L'industrie alimentaire a su également s'imposer à Oloron Sainte-Marie notamment avec l'apparition de nouvelles usines, dont les plus connues :

- · Les pâtes Lucbéreilh (avenue A. de Vigny)
- Le chocolat Rozan (avenue Maréchal de Lattre de Tassigny)
- · La fromagerie de Béarn (rue Adoue)



La Fromagerie de Béarn



Magasin d'usine / Lindt - Sprüngli SA



Pâtes Alimentaires LUC Luchéreilh

Ces industries alimentaires étaient pour l'essentiel constituées de maind'œuvre féminine souvent peu qualifiée.

Aujourd'hui, il ne reste que la société Rozan/Lindt, rachetée à plusieurs reprises avant d'appartenir au groupe C.F.C (consortium français de confiserie) dont le siège est à Paris. Récemment le groupe a obtenu la licence Lindt-Sprüngli SA dont la maison mère est à Zurich.

Des territoires urbains bien délimités

Au Moyen-Âge, la ville d'Oloron Sainte-Marie présente une structure urbaine double :

- Sainte-Marie, cité épiscopale, en contrebas dans la plaine
- Oloron, cité vicomtale, sur une colline entourée de remparts

L'organisation du tissu urbain actuel de la ville reflète le découpage médiéval : structure en îlot découpé par des parcelles en lanière. Cependant, les travaux réalisés par l'Intendant d'Etigny au XVIII^e siècle, réorganisent cette trame :



Maison d'artisan Rue Labarraque

- De nouveaux axes de circulation se développent
- Des maisons disparaissent, des faubourgs se créés
- Des façades sur jardin ou cour deviennent des façades sur rue

C'est autour des berges de ces cours d'eau que s'installent à partir du XIII^e siècle, moulins, artisans et négociants. Des axes entiers accueillent les principales activités artisanales puis industrielles au cœur de la ville: rues Palassou, Navarrot, Labarraque, Place des Oustalots, etc.

L'arrivée du chemin de fer en 1883, entraîne la création d'un quartier où s'installent de nouvelles usines, une gare de tramway mais aussi des équipements

traduisant la prospérité économique de la ville (hôtels, Banque de France, jardin public, cinémas, théâtres, etc.)

Aux XX° et XXI° siècles, l'implantation des usines n'est plus tributaire de l'eau. Les anciens sites sont délaissés et les industriels s'installent en périphérie du centre-ville, le long des principaux axes routiers.



Établissements Laulhère/BEATEX, Tarascon- Confluence des gaves

La naissance d'une nouvelle architecture

Au tout début du XIX^e siècle, l'évolution industrielle d'Oloron Sainte-Marie symbolise la naissance d'une nouvelle économie gérée par ses industriels. Cet élan se traduit dans l'urbanisme : de nouveaux ensembles bâtis apparaissent dans le paysage.

Le bâti industriel

Du moulin artisanal, on passe à des implantations de type industriel. La construction de structures d'activités illustre la vitalité économique, la prospérité de l'époque mais aussi de la ville.

Avant la révolution industrielle, l'atelier est familial. Il est un lieu de vie, de relation, de travail, de mémoire.

Les bâtis industriels sont des édifices particuliers car ils sont construits en fonction de l'activité qu'ils abritent. On les distingue par leur forme, leur volume, leur répétitivité architecturale et leurs matériaux de construction.

Les bâtiments de l'usine Beighau se distinguent dans le paysage, par leur architecture dessinée et réalisée par l'architecte biarrot LAMPIN. Cette façade, plus contemporaine renvoie au bâti pavillonnaire urbain de la fin XIX^e, début XX^e siècle.

Aujourd'hui, le bâti industriel intègre la notion de développement durable (choix des matériaux, principes labellisés HQE, gestion environnementale).

Il est devenu un vecteur d'image, de communication, un lieu où l'on reçoit clients, fournisseurs et partenaires.



Établissement Bedat



Établissement Beighau



Établissement BEATEX PROD SARL

Les demeures industrielles

Directement issues de l'âge d'or d'Oloron Sainte-Marie, les grandes maisons de ville, véritables immeubles bourgeois modernes, se parent de nouveaux modèles de construction (garde-corps, balcon, menuiserie raffinée, corniche sculptée ou ornée, etc.).

Ces ensembles s'inscrivent au cœur des nouvelles extensions urbaines de la ville.

Les plus connus sont la villa Bedat, le château Dupeyrou, la villa Gabe, la villa Loubière, ou bien encore les villas Carçabal.





Maison Mondine - Rue A. Peyré

Maison Carçabal - Rue des Trams

Le quartier ouvrier

La création de logements pour ouvriers à proximité des usines est un fait déjà ancien. Le XIX^c siècle apporte la construction de cités ouvrières sous la forme d'un urbanisme complet.

Ces zones essentiellement résidentielles étaient exclusivement réservées aux ouvriers d'une même usine et à leur famille.

Oloron Sainte-Marie ne compte pas de cités ouvrières à proprement parler. Cependant les maisons de la rue du 14 juillet présentent certaines caractéristiques propre au pavillon ouvrier. Ces maisons des années 1930 étaient produites en série et peu pourvues de décors. Ce qui pourrait passer pour des détails ornementaux sont le plus souvent des solutions de construction pour éviter les infiltrations, l'humidité, etc.







Maison - Rue du 14 juillet

LEXIQUE

Bonnetier: Personne qui fabrique ou vend des articles d'habillement en maille (bonnet, chaussette, bas et lingerie)

<u>Carder</u>: Travailler les fibres textiles afin de les démêler à l'aide de cardes naturelles (chardon) ou industrielles (brosse garnie de points métalliques, peigne, etc.). Le Cardier fabrique ou vend des peignes pour laine

Cordeillat : Drap tissé de manière grossière

Fouleur: Artisan qui tanne le cuir ou foule les tissus pour leur donner de l'épaisseur

Laneficier : Personne exerçant le travail et le commerce de la laine

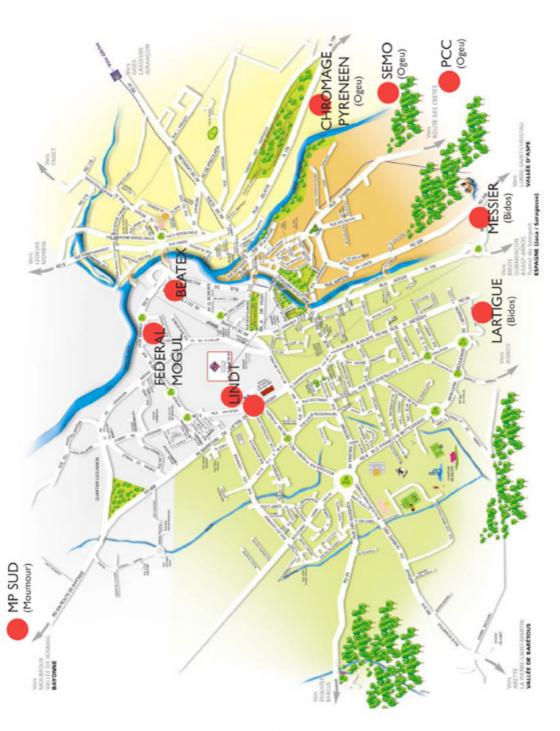
Shed: (ou toiture à redents) Toiture en dents de scie

Tisserand : Artisan qui tisse divers types de fils pour en faire des étoffes

<u>Trépointe</u>: Bande de cuir souple fixée autour de la chaussure qui sert à faire la liaison entre la chaussure et la semelle

Les usines du XIXe siecle - à nos jours

DUPEYROU	Apprêt et tannage des cuirs, préparation et teinture des fourrures, bonneterie	01/01/1864-1960
LAULHERE-BEATEX	Ennoblissement textile, fabrication d'autres textiles, fabrication de chaussures, manufacture de bérets basques	1790-en activité
BARRABAN	Bonneterie, fabriquant de bas, toile pour sandale, jupe, ceintures de laine, tricot, cordeillat*	1792-1960
LOUBIERE	Usine de cardage* et de filature de jute	05/04/1919-XX ^c
BEDAT	Espadrille, sandale en tous genres, trépointes ^a	1880-1940
BEIGHAU	Manufacture de bérets	1928-XX ^e
BOURGEADE	Chaussure, béret	1895-XX ^e
MAZERES-DABADIE	Couverture de laine « la Pyrénéenne »	1899-1985
MONDINE	Teinturerie, manufacture de béret	12/02/1924-1984
BOURDEU	Tannerie	1849-1923
CARCABAL	Espadrille, sandale en tous genres, béret	1875-1960
ROZAN-LINDT	Confiserie fine de chocolat	1921- en activité
MESSIER	Conception, développement, fabrication et support des systèmes de trains d'atterrissage pour avions ci- vils, militaires et hélicoptères	1938- en activité
LARTIGUE	Tissage de toile à espadrille, linge basque	1910- en activité
PCCF	Fabrication de pièces en titane et superalliages pour les moteurs, les turbines d'avions et appareils de l'es- pace	1984- en activité
MP SUD	Usinage des pièces de mécanique de précision pour divers secteurs d'activités	1998- en activité
FEDERAL MOGUL	Fabrication de pièces pour le secteur automobile	2007- en activité
MMP	Réalisation de composants et d'équipements hydrauliques et mécaniques complexes	1949- en activité
SEMO	Société familiale des Eaux Minérales d'Ogeu	1998- en activité
CHROMAGE PYRENEEN	Secteur de l'aéronautique	1958- en activité



Exposition réalisée par le Service Patrimoine avec la collaboration de :

Association Trait d'Union

Centre Social La Haüt

Etablissements BEATEX Prod Sarl

Etablissements Lartigue

Médiathèque Intercommunale du Piémont Oloronais

M. Pierre Beighau

M. Jacques Bordenave

Mme Sandrine Cabane-Chrestia

Mme Sylvie Casajus

M. Jacques Dumonteil

Mme Anne Giannerini

M. Daniel Ruiz

Plateforme Communication

Radio Oloron

Un grand merci à tous d'avoir contribué à la conception et à la réalisation de cette exposition





Conception / Réalisation : Service Patrimoine Ville d'Oloron Sainte-Marie & Plateforme Com CCPO